

Lundi 4 juillet 2022

Évangile selon Saint MATTHIEU (9.18-26) - « *Ta foi t'a sauvé!* »

*Tandis que Jésus parlait aux disciples de Jean Baptiste, voilà qu'un chef s'approcha; il se prosterna devant lui en disant : « Ma fille est morte à l'instant; mais viens lui imposer la main, et elle vivra. » Jésus se leva et se mit à le suivre, ainsi que ses disciples. Et voilà qu'une femme, souffrant d'hémorragie depuis douze ans, s'approcha par derrière et toucha la frange de son vêtement. Car elle se disait en elle-même : « Si je parviens seulement à toucher son vêtement, **je serai sauvée.** » Jésus se retourna, la vit et lui dit : « Confiance, ma fille! **Ta foi t'a sauvée.** » Et la femme fut sauvée à l'heure même.*

Jésus, arrivé à la maison du chef, dit, en voyant les joueurs de flûte et l'agitation de la foule : « Retirez-vous. La jeune fille n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Quand il eut mis la foule dehors, il entra et saisit la main de la jeune fille, qui se leva. Et la nouvelle se répandit dans tout ce pays.

Ces deux histoires de guérison miraculeuse se retrouvent aussi dans Marc 5.21-43 (23 versets) et Luc 8.41-56 (16 versets), mais ici en 9 versets. Nous observons trois personnages principaux, outre Jésus :

- Jairus, un chef de synagogue (v. 18; Mc 5.21-24a; Lc 8.40-42a). Matthieu ne le nomme pas!
- La femme qui saigne (v. 19-22; Mc 5.24b-34; Lc 8.42b-48)
- La fille ressuscitée (v. 23-26; Mc 5.35-43; Lc 8.49-56)

L'enjeu : le verbe *être sauvé* (3 fois v. 21-22; 8.25; 1.21); et La déclaration clé : *Ta foi t'a sauvé!*

« Jairus a fait preuve à la fois d'humilité et de foi en se prosternant devant Celui que sa communauté avait rejeté. Apparemment, il a demandé deux fois la venue de Jésus, avant et après la mort de sa fille (cf. Marc 5.22-43 et Luc 8.41-56). Augustin suggère que Matthieu réunit les deux demandes au verset 18. »¹ Le retard dans la marche causé par la rencontre avec la femme, met en péril le secours de Jésus pour la fille qui meurt entre-temps. Cela crée un suspense! Par contre, ce miracle se vaut en même temps un moyen pour fortifier la foi de l'homme en chemin, alors qu'il apprendra la nouvelle de la mort de sa fille. Cela rendra le miracle de Jésus d'autant plus grand, maintenant une résurrection ! (Comme avec Lazare, où il avait attendu 2 jours, dans Jean 11)

Cette histoire est suivie d'un récit de 3 miracles, unique à Matthieu (9.27-38)², et c'est le thème de la foi qui semble relier ces histoires (v. 2, 22, 28; 8.10, 13, 26), mais Matthieu a déjà établi que la foi n'est pas nécessairement un prérequis au miracle (7.28-32; voir aussi 11.20-24). Ces interventions de Jésus sont aussi l'expression selon Matthieu, une démonstration graphique, de sa grande compassion envers les brebis sans berger d'Israël (v. 36), envers les pécheurs méprisés des religieux (v. 10-13), ceux qui sont vus comme impurs (v. 21), et ceux qui souffrent (v. 27). Voilà pourquoi il est digne de foi! Les v. 35-37 sont un résumé qui termine la 2^e section de narration (ch 8-9) et introduit le 2^e discours (ch 10).

Le pasteur Wiersbe présente la section d'une façon fort intéressante : « Réparation de ce qui est brisé (9.18-38) : Un foyer brisé (v. 18-19, 23-26), Un espoir brisé (v. 20-22) et Des corps brisés (v. 27-34) »³

Quelques observations : Jairus et cette femme appartenaient à deux milieux opposés, et pourtant, c'est aux pieds de Jésus, dans leur brisement, qu'ils se rencontrent. Nous savons son nom et son titre, mais elle demeure anonyme, connue pour sa maladie. Cette femme était souvent traitée socialement comme une paria, considérée cérémoniellement impure (Lv. 15.25) et donc n'ayant pas accès à la synagogue (on ne sait si elle est juive, malgré qu'on l'assume). Lui intercède pour sa fille et elle pour elle-même. La fille de Jairus était en bonne santé pendant 12 ans (Mc 5.42; Lc 8.42), alors qu'elle saigne depuis 12 ans (v. 20; Mc 5.25; Lc 8.43), un lien littéraire (aidant pour la mémoire) à ne pas manquer. La préoccupation de Jairus était connue de tous, alors que celle de la femme était intime, mais tous deux font confiance à Jésus, et Il répond à leurs besoins.

1 Robertson, Arthur, *Matthew (Everyman's Bible Commentary)*, Chicago; Moody Press, 1983, p. 54.

2 Guérison de 2 aveugles (v. 27-31), d'un sourd muet possédé (v. 32-34) et le cœur de Jésus et son ministère de compassion pour la foule (v. 35-38).

3 Wiersbe, Warren, *Soyez dévoués* (vol. 1 - Mat. 1-14), Marpent, France; BLF Europe, 2006 (1980 anglais), p. 83-85.

Pour la jeune fille, Jésus ne voulait pas naïvement dire qu'elle dormait, mais que sa mort n'était pas permanente (cf Jn 11.11-15). Matthieu affirme que Jésus a ressuscité les morts (10.8; 11.5), mais cette histoire est la seule qu'il raconte. Avec ce miracle, le ministère de Jésus atteint un zénith (v. 26).

Piste de Réflexion

« La foi de cette femme avait quelque chose de superstitieux, mais Jésus l'a tout de même honorée et il a guéri la malade. Les gens doivent d'une certaine manière « toucher » Jésus là où ils le peuvent, même si ce n'est que la frange de son vêtement. Cette frange était parcourue par un cordon violet (Nomb. 15.37-41; Dt 22.12) et supportait des glands que les Juifs plaçaient au bas de leur vêtement. Ceci leur rappelait qu'ils étaient le peuple de Dieu. Les pharisiens portaient des franges plus larges et des glands plus importants pour paraître plus spirituels aux yeux du peuple, mais ils n'avaient pas le pouvoir de guérir (Mt 23.5). D'autres personnes ont touché la frange du vêtement de Jésus et ont été guéries (14.34-36⁴). Lorsque Sir James Simpson,⁵ l'inventeur du chloroforme était à l'article de la mort, un ami lui dit : « vous reposerez bientôt sur le sein du Seigneur ». Le scientifique répondit : « Je ne sais pas si je le pourrai, mais je pense qu'il me suffit de saisir la frange de son vêtement ». Ce n'est pas la force de notre foi qui nous sauve, mais la foi dans un Sauveur fort. »⁶

« Prenez le temps! (Mat. 9.18-26) *Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants me reçoit moi-même...* (Marc 9.37) On raconte une légende au sujet d'un rabbin d'une petite ville juive. Les gens s'étaient rassemblés dans la synagogue la veille de *Yom Kippur* (Jour des expiations), mais quand ce fut le temps de commencer le service le plus important de l'année juive, on ne pouvait trouver le rabbin nulle part. Entre-temps, une jeune mère retourna chez elle pour jeter un coup d'œil sur sa petite fille qui dormait quand elle était partie. A sa grande surprise, elle y trouva le rabbin, assis bien tranquillement dans une chaise, tenant le bébé dans ses bras. En se rendant à la synagogue, il était passé devant cette maison et avait entendu l'enfant pleurer. Alors, il était entré pour offrir son aide et il a tenu la petite fille jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Nous pouvons tirer une leçon de l'exemple de ce rabbin et de l'amour de Jésus pour les gens (Mt 9.18-26). Dans notre vie trépidante et remplie d'occupations, nous avons tendance à être tellement pris par nos propres affaires que nous manquons de compassion pour les autres. Nous devons prendre le temps d'observer et de répondre aux besoins des autres – qu'il s'agisse de petits enfants, de parents ou de croyants plus âgés. Au sein de tout ce qu'on vous demande comme serviteur de Jésus-Christ, prenez le temps de tenir la main d'un croyant vieillissant, de consoler une mère fatiguée ou de bercer un bébé jusqu'à ce qu'il s'endorme. **Pensée** : Les grandes occasions de service sont rares; les petites abondent tous les jours. »⁷ Jésus était en chemin (Luc 8.42) (voir Spurgeon, 3 août)

« Crois seulement! (Mc 5.21-43) *Ne crains pas, crois seulement* (v. 36). Un jour, alors que Jésus était entouré par la foule, un chef de la synagogue, profondément affligé, du nom de Jairus se faufila à travers la foule et tomba à ses pieds. Avec beaucoup d'empressement, il plaida avec le Seigneur pour qu'il se rende dans sa maison. Sa petite fille se mourait, et il savait que le Seigneur pourrait le guérir.

Jésus, qui était rempli de compassion, partit immédiatement avec lui. Mais, chemin faisant, une femme avec une maladie chronique « vint dans la foule par-derrière, et toucha son vêtement » (5.27).

4 Après avoir traversé le lac, ils arrivèrent dans la région de Génésareth. ³⁵ Les habitants de cet endroit reconnurent Jésus ; ils envoyèrent des messagers dans tous les environs et on lui amena tous les malades. ³⁶ Ils le suppliaient de leur permettre seulement de toucher le bord de son vêtement, et tous ceux qui le touchèrent furent guéris. (Segond 21 -2007)

5 « James Young Simpson (7 juin 1811, Bathgate – 6 mai 1870, Édimbourg), 1^{er} baronnet, est un obstétricien écossais qui utilisa pour la première fois le chloroforme au cours de l'accouchement... il fut nommé médecin de la reine en 1847 puis titré baronnet en 1866. L'utilisation du chloroforme par la reine Victoria en 1853 pour la naissance de Leopold par le docteur John Snow popularisa cette méthode. Il mit au point un forceps qui porte son nom et s'intéressa à la médecine fœtale ainsi qu'à l'hermaphrodisme. Il est aussi l'inventeur de l'aspiration utérine actuellement utilisé dans l'I.V.G. »

https://fr.wikipedia.org/wiki/James_Young_Simpson

6 Wiersbe, Warren, *Soyez dévoués* (vol. 1 - Mat. 1-14), Marpent, France; BLF Europe, 2006 (1980 anglais), p. 84-85.

7 David C. Egner, *Notre Pain Quotidien*, 22 sept. 1996.

Reconnaissant le toucher de la foi, il s'arrêta pour la guérir. C'est alors que Jairus reçût la triste nouvelle lui apprenant que sa fille était morte. Jésus, sentant sa profonde déception, lui dit : *Ne crains pas, crois seulement* (v. 36). Parfois, dans nos propres épreuves de foi, nous sommes déçus et désespérés. Il semble inutile de continuer à croire. Nous éprouvons peut-être le besoin de prendre les choses en main. Nous nous demandons : À quoi sert-il de croire encore? C'est le point où nous sommes souvent vaincus; toutefois, c'est aussi le moment où la victoire est à portée de main. Êtes-vous découragé aujourd'hui et prêt à tout abandonner? Jésus vous dirait : « Ne désespère pas. Je ne te ferai pas défaut. Crois seulement! » Votre foi sera récompensée. - La foi attend de Dieu ce qui est au-delà de toute attente. »⁸

« Aidez-les un par un (Luc 8.40-56) ... Un jeune homme qui se promenait sur une plage à l'aube, s'arrêta pour observer un homme âgé qui ramassait des étoiles de mer et les remettait à la mer. Le vieil homme disait qu'il sauvait les étoiles de mer avant que le soleil brûlant ne les cuise. Avec sarcasme, le jeune homme rétorqua : « Il doit bien y avoir des centaines d'étoiles de mer ici ! Quelle différence pouvez-vous faire ? » Le vieil homme regarda l'étoile qu'il tenait dans sa main, avant de la lancer dans les vagues. « Pour celle-ci, cela fait une différence énorme », répliqua-t-il.

Jésus n'a jamais laissé les foules nombreuses l'empêcher d'aider des individus. En Luc 8, on lit qu'il était entouré d'une foule (v. 40), mais il a pris le temps de s'occuper d'un homme et d'une femme dans le besoin (v. 41-56). Jésus nous appelle à en faire autant. Mais en considérant les foules d'aujourd'hui, on pourrait dire : « Quelle différence puis-je faire parmi tant de gens ? »

Henri Nouwen a écrit : « Ceux qui veulent s'occuper de " tous " sont souvent incapables d'être proches de qui que ce soit ». Plusieurs d'entre nous ont ce problème. Cependant, nous devons reconnaître qu'il est important de s'occuper des individus, car Jésus a dit : « *Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites* » (Mt 25.40b). Il vaut mieux aider quelqu'un que personne ! -Faites ce que vous pouvez pour aider une personne à la fois, et confiez les autres à Dieu dans la prière. »⁹

Le grand prédicateur anglais du 19^e siècle, Charles Spurgeon a fait les remarques suivantes : « L'un des plus touchants et des plus instructifs des miracles du Sauveur... La femme était très ignorante. Elle s'imaginait que la vertu sortait du Christ par une loi de nécessité, à l'insu de sa volonté directe. De plus, elle était étrangère à la générosité du caractère de Jésus, sinon elle ne serait pas allée de l'avant pour voler le remède qu'Il était si prêt à donner. La misère doit toujours se placer en face de la miséricorde. Si elle avait connu l'amour du cœur de Jésus, elle aurait dit : "Je n'ai qu'à me mettre là où il peut me voir - son omniscience lui apprendra ma situation, et son amour opérera aussitôt ma guérison". Nous admirons sa foi, mais nous nous étonnons de son ignorance. Après avoir obtenu la guérison, elle se réjouit en tremblant : elle était heureuse que la vision divine ait fait une merveille en elle ; mais elle craignait que le Christ ne rétracte le bienfait et ne renie l'octroi de sa grâce : elle ne comprenait guère la plénitude de son amour ! Nous n'avons pas de Lui une vue aussi claire que nous le souhaiterions ; nous ne connaissons pas les hauteurs et les profondeurs de Son amour ; mais nous savons avec certitude qu'Il est trop bon pour retirer à une âme tremblante le don qu'elle a pu obtenir. Mais voici la merveille de la chose : si peu que fût sa connaissance, sa foi, parce que c'était une vraie foi, la sauva, et la sauva tout de suite. Il n'y a pas eu de délai fastidieux - le miracle de la foi a été instantané. Si nous avons la foi comme un grain de sénevé, le salut est notre possession actuelle et éternelle. Si, dans la liste des enfants du Seigneur, nous sommes inscrits comme les plus faibles de la famille, cependant, étant héritiers par la foi, aucune puissance, humaine ou diabolique, ne peut nous priver du salut. Si nous n'osons pas appuyer notre tête sur sa poitrine avec Jean, mais si nous pouvons nous aventurer dans le passage derrière lui et toucher le bord de son vêtement, nous sommes sauvés. Courage, timide! Ta foi t'a sauvé, va en paix. "Puisque nous avons été justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu." »¹⁰

8 Henry G. Bosch, *Notre Pain Quotidien*, 1 juillet 1995.

9 Joyce E. Yoder, *Notre Pain Quotidien*, 13 juillet 1999.

10 Spurgeon, Charles Haddon, *Morning and Evening*, Hendricksen Publishers, 1995, p. 91. Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)